

## *Souvenirs de guerre 1940/45 d'un fonctionnaire communal.*

*Propos recueillis de Ph. Smeuders*

**L**a salle de gymnastique de l'école de Boitsfort-Centre était devenue en 1940 le bureau de ravitaillement où l'Administration communale délivrait les timbres et les bons de rationnement. Cette salle est pourvue d'un tambour intérieur à la porte donnant rue Major Brück.

En 1940 était remisé sur le toit de ce tambour la carcasse en osier du géant boitsfortois « *Le Veneur* » créé en 1928. Cette relique a disparu en 1941/42 lorsque suite aux actions de la Résistance, ce toit devint un mirador pour surveiller la salle. On y accédait avec une échelle et au début la garde était assurée par un policier communal muni d'un fusil.

En 1942, lors de l'installation du Grand Bruxelles (Watermael-Boitsfort était devenu Bruxelles 6) le policier fut remplacé par deux soldats allemands de la garde territoriale. Les employés, parmi lesquels plusieurs « supplétifs » recrutés parmi les chômeurs, ne pouvaient pas quitter la salle à l'heure du midi. Ceux qui avaient les moyens y mangeaient le maigre dîner payant fourni par le Secours d'Hiver dont la cuisine se trouvait dans l'ancienne école gardienne de la place Bischoffsheim. Le personnel communal touchait alors 400 fr par mois comme acompte sur le traitement faute de liquidités.

Les timbres et cartes de ravitaillement étaient l'objet d'une protection vigilante. Chaque jour, à la fermeture du bureau, les précieux documents étaient placés dans une malle métallique type colonial. Cette malle était transportée sous escorte de deux policiers armés de leurs fusils par la rue Major Brück vers le commissariat de police qui était situé à l'époque place Bischoffsheim. Là, la malle était descendue avec des cordes dans un caveau qui avait été aménagé dans le local de permanence. Ce caveau était fermé par une trappe cadenassée sur laquelle on glissait le bureau du policier de garde.

Plus tard, une porte fut pratiquée dans le mur séparant l'école du commissariat, ce qui évitait les risques du transport par la rue.

Un jour, un des employés préposé à cette opération subtilisa des carnets de bons de ravitaillement de textile entreposés dans la cachette. Ces bons furent négociés sur le marché noir jusqu'au moment où les services de contrôle du Ministère furent intrigués par la quantité énorme de points textiles figurant sur des bons de la commune. Une enquête fit découvrir le pot aux roses et l'employé fut licencié.

*Recueilli par Roger Nevens 1999*  
Archives Espace Mémoire